

Tout le monde sait qu'à côté de ces collections scientifiques, on a fait de la sorte des galeries de personnages historiques ou célèbres à un titre quelconque qui, pendant longtemps, ont été très en vogue. Jusqu'en 1839, il y a eu une exposition de cette espèce dans l'abbaye de Westminster. Ce spectacle, car c'en était un, devait son origine à la vieille coutume qui existait autrefois dans tous les convois de grands personnages de placer sur la tombe, comme une sorte de monument temporaire, l'effigie du décédé exécutée en cire et à laquelle on donnait l'apparence de la vie. Quelques-unes de ces reproductions étaient faites, il faut l'avouer, avec beaucoup de talent. L'une des dernières a été celle de la belle Stuart.

Le doyen et le chapitre de l'Abbaye trouvèrent tant de profit à cette exhibition qu'ils firent fabriquer des figures pour ajouter à la popularité de celles qu'ils possédaient déjà. Horace Walpole stigmatise le fait dans une de ses lettres. "On fabrique maintenant, dit-il, de nouvelles poupées de cire de la reine Elisabeth, etc., pour attirer la populace et lui extorquer des gros sous." La "Vie de Seth Ward" de Pope contient un curieux passage relatif à ce côté de notre sujet. "Une autre fois, est-il dit, il (le docteur Barrow) prêchait à l'Abbaye. C'était jour de fête. Ici je dois informer le lecteur que tous les jours de fête, excepté le dimanche, les employés de l'église sont dans l'usage, entre le sermon et la prière du soir, de montrer au menu peuple les tombeaux et les figures des rois et des reines exécutées en cire. On y va de tous les coins de la ville et chacun donne ses deux sous pour voir la "comédie des morts," ainsi que j'ai entendu un clown du Devonshire appeler cette exhibition. Les rats d'église, voyant le docteur Barrow en chaire après une heure passée et craignant de perdre à l'entendre un temps qu'ils eussent pu employer plus profitablement à recevoir l'argent des amateurs de tête de cire, se mirent à faire jouer l'orgue à côté de lui et ne cessèrent ce manège qu'ils ne lui eussent fait quitter la place."

Une exhibition analogue, mais à laquelle le menu peuple n'avait point accès, se faisait à l'abbaye de Saint-Denis, près Paris. Un M. Cole, un Anglais, l'alla voir le 22 novembre 1765. "M. Walpole, raconte-t-il, dans le journal qu'il a laissé, informé par M. Mariette que l'on conservait dans le trésor de l'abbaye des effigies de cire de quelques-uns des derniers rois de France, demanda à l'un des moines de les lui faire voir. On ne les montrait pas souvent et elles n'étaient pas très-connues. Dans quatre placards placés au-dessus de ceux qui renferment les bijoux, les croix et les curiosités, étaient rangées huit figures déguenillées d'autant de rois de France jusqu'à Louis XIII. Ces masques sont, dit-on, très-ressemblants, ayant été moulés sur